



CHEMIN DE MÉMOIRE DES SAULIÈRES

L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, la mairie de Sainte-Féréole et l'Association des Saulières ont décidé de mettre en valeur des sites emblématiques de la **Résistance en Corrèze**, sous la forme d'un **Chemin de mémoire**. Ce projet n'aurait pas vu le jour sans le concours d'Albert Uminski (photo), décédé en janvier 2013, qui fut à l'origine de la formation des premiers maquis corréziens de l'Armée Secrète.



Long de 4 km et adapté au grand public, ce **Chemin de mémoire** vous conduira sur les quatre premiers camps de maquis (deux camps et deux fermes) créés par l'Armée secrète en 1943. Laissez-vous guider par ce parcours et les plaques d'ardoises qui vous conteront le contexte de cette époque troublée, la vie des maquisards, les dangers et les drames de ceux qui refusèrent, au péril de leur vie, la défaite et l'occupation.

1

Mai 1940, la Wehrmacht déferle sur la France, causant la fuite de millions de civils en direction du Sud. Demandé par le maréchal Pétain, président du Conseil, l'armistice est signé le 22 juin à Rethondes. La France est amputée et morcelée, les deux tiers du pays sont occupés par l'armée allemande. Le 10 juillet à Vichy, Philippe Pétain obtient les pleins pouvoirs constitutionnels. Seuls 80 parlementaires ont voté contre, dont deux Corrégiens : le député Alexis Jaubert et le sénateur François Labrousse (photo).



L'État français, dirigé par le maréchal Pétain, met fin à la III^e République. Dès octobre 1940, le « vainqueur de Verdun » choisit à Montoire de s'engager dans la voie de la collaboration. L'État français a son idéologie, la Révolution nationale, et ses ennemis : les francs-maçons, les communistes et les Juifs, victimes d'une politique discriminatoire.

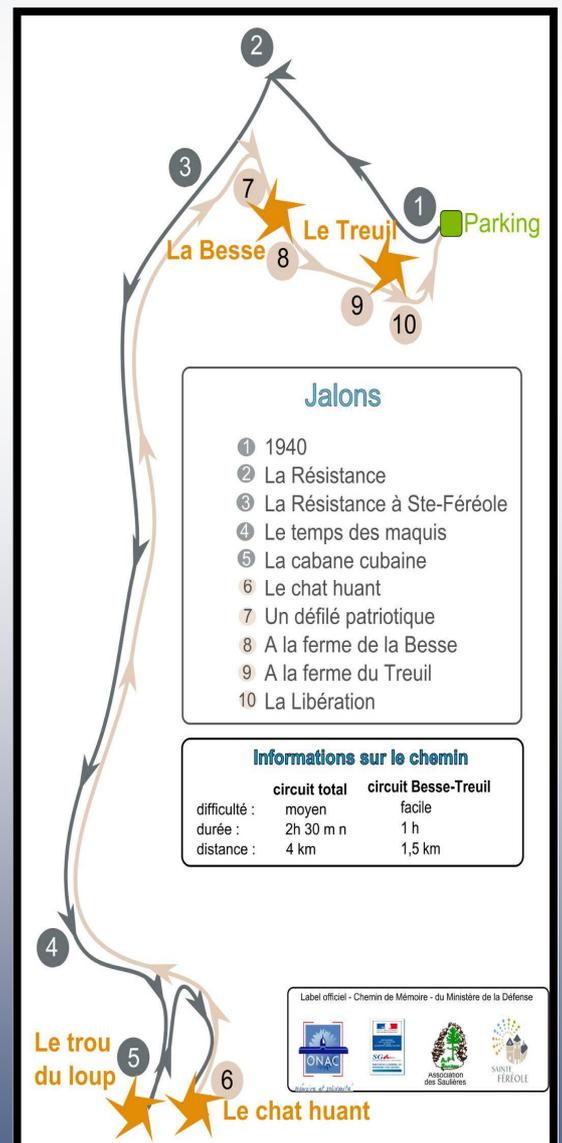
2

Dès juin 1940 pourtant, des hommes et des femmes refusent la défaite. Le 18 juin, sur les ondes de la BBC, le général de Gaulle appelle les Français à la résistance. Au même moment, à Brive, Edmond Michelet (photo) diffuse un tract patriotique et anti-défaitiste. La Résistance est ainsi née dès la défaite et la signature de l'armistice, même si les initiatives sont encore individuelles et dispersées.

3

À partir de 1941, l'opinion publique devient plus critique à l'égard de la politique de Vichy. La Résistance en profite pour s'agrandir et se structurer.

Edmond Michelet devient le chef régional du mouvement *Combat*. D'autres préconisent l'action immédiate, comme les communistes. À Sainte-Féréole, les actions de Résistance se multiplient : les affiches de propagande du régime sont déchirées, des tracts clandestins circulent de plus en plus.



4 À partir de février 1943, les premiers réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) cherchent à se cacher. Certains rejoignent la forêt des Saulières, et d'un camp de refuge, on va progressivement passer à un camp de maquisards, voués au combat pour libérer la France.

Des militaires de carrière s'emploient à former ces groupes de jeunes gens au maniement des armes, dont certaines ont été subtilisées aux Allemands ou récupérées lors de parachutages, comme celui de La Buge, près de Saint-Germain-les Vergnes.

5 Au cœur de la forêt des Saulières, le *Trou du loup*, rebaptisé *Cabane cubaine* par les résistants, fut l'un des premiers camps-refuges créés en Corrèze.

À partir d'avril 1943, une dizaine de réfractaires au STO s'installent dans cet abri sous roche. La nourriture devient rapidement une préoccupation constante. Heureusement ils peuvent compter sur l'aide et la complicité d'une grande partie de la population, surtout des paysans.



6 Après le *Trou du loup*, d'autres jeunes s'installent sur le versant opposé. Entre les deux camps, le signal de reconnaissance est le hululement du rapace, d'où l'appellation retenue de *Chat huant*. Tous sont membres de l'Armée secrète, l'une des principales organisations militaires de la Résistance.



Pour assurer la sécurité de ces combattants de l'ombre, l'activité de renseignement dans les villes et les villages est essentielle. Les mouvements des troupes allemandes, de la Gestapo et des Groupes mobiles de réserve sont surveillés. À Sainte-Féréole, Albert Uminski s'y emploie avec la complicité de camarades et de réfugiés lorrains.



7 Le 11 novembre 1943, malgré l'interdiction, les maquisards entendent bien commémorer l'armistice de 1918.

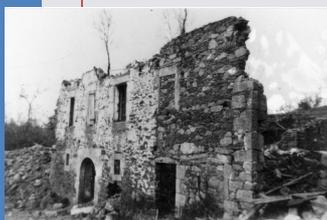
Une soixantaine d'entre eux défilent sur la place de Sainte-Féréole, déposent une gerbe devant le monument aux morts au son du clairon, puis regagnent au plus vite leurs camps dans les fermes de La Besse et du Treuil (ceux du *Trou du loup* et du *Chat huant* ayant été abandonnés). Mais quatre jours plus tard, les représailles allemandes sont terribles.



8

9

Le 13 novembre 1943, un avion allemand survole la forêt des Saulières et, deux jours plus tard, 300 soldats allemands encerclent la ferme de la Besse où sont regroupés les maquisards. Une véritable bataille s'engage mais la lutte est inégale. Lorsque les premiers témoins arrivent sur les lieux, ils découvrent la tragédie : la ferme a été dynamitée et les corps sans vie de dix-huit résistants sont retrouvés.



10

Le 17 novembre, les obsèques des dix-huit maquisards sont célébrées à Donzenac. Plus d'un millier de personnes sont venues leur rendre hommage, bravant l'interdiction des autorités. Un long cortège silencieux accompagne les cercueils jusqu'au cimetière.

Les rescapés des Saulières sont regroupés dans un camp près de Beaulieu-sur-Dordogne, et poursuivent leur préparation militaire. À partir du 8 juin 1944, ils harcèlent les unités de la division SS *Das Reich* engagées dans la région. Grâce aux parachutages du 14 juillet, ils lancent d'efficaces attaques contre les postes avancés de la garnison allemande de Brive, qui capitule le 15 août 1944.